

Quatre poèmes de Trương Quang Đê



Préambule

TQD n'est pas qu'un mathématicien, un philosophe, un linguiste et un pédagogue, c'est aussi un authentique poète. Nous ne possédons malheureusement, pour l'instant, que quatre poèmes d'une œuvre certainement très abondante mais plus ou moins secrète et confidentielle car moins destinée à l'édification d'autrui qu'à l'expression lyrique, dans une langue étrangère passionnément aimée, d'un récit de vie où l'enthousiasme et l'exaltation l'ont souvent cédé au chagrin et à la mélancolie, mais sans jamais l'entraîner au désespoir.

La forme est parfois proche de la poésie régulière classique comme dans le tout premier poème :

Sur un terrain surélevé
Au bord d'une rivière tranquille
Où l'ombre des arbres inclinés
Descendait jusqu'aux eaux fertiles
Un gamin de moins de dix ans
Rêvait assis sur un vieux banc

Texte de facture parfaite qui révèle une solide métrique, même si, à deux vers près, le décompte des syllabes est volontairement libre. Mais ce classicisme n'est pas là une règle absolue et le vers se fait souvent laconique pour suggérer, par exemple, l'impression fugace du temps qui passe, rythmé par la chute des feuilles mortes :

Une feuille tombe
Puis deux
Puis trois
Ainsi soit-il
Ne t'en fais pas mon amour

Poésie narrative mais toute en allusions, en évocations, en insinuations parfois, comme, par exemple dans le « Ainsi soit-il » qui précède, résonnant – un peu ironiquement – comme l'accompagnement d'une litanie religieuse. TQD pratique un humour tout en finesse et l'on sait que jouer sur les mots, habitude très française, est signe d'une

maîtrise excellente de la langue étudiée.

En quelques strophes légères, rapides, fugaces comme le temps qui passe, TQD fait le tour de sa vie, comme dans le premier poème, où l'on découvre d'abord l'enfant studieux et respectueux écoutant son maître lui raconter les secrets de l'univers. On le voit ensuite dans la cour de récréation jouer au « foot » avec un ballon « en fibres de bananier », puis s'arrêter bientôt, essoufflé, pour admirer sur la rivière des parfums, le ballet aérien des voiles de sampans.

Enfance heureuse, comblée, à laquelle succèdent, hélas, les ignominies d'une guerre atroce dont le bambin devenu homme sort brisé mais plein d'espoir aussi pour « avancer dans la vie sans jamais plus se retourner ».

On pense à du Jean Tardieu) (Le témoin invisible,1943) :

Une route se remémore
Tous les pas disparus
Mais elle attend et rien encore
N'est vraiment apparu

On pense aussi à une foule d'autres poètes qui, comme TQD, au bout du malheur, conservent ce qu'il faut de force pour espérer encore. Ainsi d'Eluard dans Phénis, 1951 :

La nuit n'est jamais complète
Il y a toujours puisque je le dis
Puisque je l'affirme
Au bout du chagrin une fenêtre ouverte
Une fenêtre éclairée
Il y a toujours un rêve qui veille

Comme on le voit, la poésie de TQD peut soutenir la comparaison avec les plus grands. La meilleure façon d'en être convaincu est de lire silencieusement, ou mieux, à haute voix, les pages qui suivent. La poésie, en effet, ce ne sont pas seulement des idées, même si tout texte de qualité en regorge. C'est aussi et surtout, un rythme, un souffle, des sonorités, des silences par lesquels passent les multiples nuances interprétatives que chacun de nous, selon sa sensibilité, sa manière de sentir et de dire, sa sagacité et son talent, insuffle aux matériaux concrets ou abstraits qu'il découvre et reconstruit pour en faire le véhicule d'une pluralité de sensations dont la traduction en actes de parole fugaces, fugitifs fragiles, éphémères devient tout le sel de la lecture poétique.

Mais il faut ajouter à ces observations (que connaissent parfaitement les pédagogues de l'expression tant orale qu'écrite) un complément éthique incontournable. TQD est un humaniste dans l'exacte acception qu'Edgar Morin donne à ce vocable. Toute son oeuvre, quel que soit l'angle sous lequel on l'envisage, est marquée par l'idée de résistance qui

n'est pas pour lui d'ordre simplement militaire (dans ce domaine chacun sait cependant qu'il a été irréprochable) mais d'une opposition « à la cruauté du monde ». On peut dire qu'il a vécu et continue de vivre poétiquement.

Il y a, à ce sujet, un très beau texte d'Edgar Morin que je tire du Tome 6 de la Méthode, (Seuil, Paris, 2004, p.231), et que je me permets de citer ici : « Vivre humainement, c'est assumer pleinement les trois dimensions de l'identité humaine : l'identité individuelle, l'identité sociale et l'identité anthropologique. C'est surtout vivre poétiquement la vie. (.) Cet état peut survenir dans la relation avec autrui, dans la relation communautaire, dans la relation esthétique. (.) Il nous fait atteindre au sacré : le sacré est un sentiment qui apparaît à l'apogée de l'éthique et du poétique ».

Et Morin de conclure par une phrase que j'applique sans réserve à TQD : « Le comble de la poésie, comme le comble dans l'union de la sagesse et de la folie, comme le comble de la reliance, c'est l'amour ». Si TQD est un poète, c'est d'évidence, selon moi, parce qu'il a été capable de beaucoup aimer. L'amour, en effet, est le compagnon fidèle jusqu'à l'obstination de toute son œuvre. C'est dans cet état d'esprit qu'il faut la découvrir.



À L'EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE ÉCOLE

Sur un terrain surélevé
Au bord d'une rivière tranquille
Où l'ombre des arbres inclinés
Descendait jusqu'aux eaux fertiles
Un gamin de moins de dix ans
Rêvait, assis sur un vieux banc
Écoutant, distrait,
Son maître qui expliquait
Ce que c'était
Qu'un roi
Un mandarin
Les poids
Le corps humain
La France
Les Océans
Arrivait la récréation
Et le gamin jouait au foot

Avec un ballon en fibres de bananier

Et il était essoufflé

Et se reposait parfois

En regardant

Sur la rivière

Des voiles de sampans

Qui, à l'horizon, apparaissaient

Disparaissaient

Mais vinrent la guerre et la peur

Avec toute leur force inhumaine

La vie se fit incertaine

Le maître disparut

La conscience se tut

Et Le gamin partit

Comme ses camarades

Qui à la tuerie

Qui aux sacrés refuges

Qui au soleil de la gloire

Qui sous la pluie

La désolation finie

Tous revinrent héros et traîtres

Traîtres et héros

Ils regardèrent sans mot dire

L'emplacement de l'ancienne école

Qui n'était plus que ruine et néant

Et le gamin d'autrefois repartit

Sans jamais plus se retourner.

TOUTES CES FEUILLES QUI TOMBENT...

Au bord du Lac des lumières de Bouddha
Nous sommes assis, amoureux
Et contemplons la ville au crépuscule
Notre ville si chère et si déserte
Un noble corps qu'on dirait sans vie
Une feuille tombe
Puis deux
Puis trois
Ainsi soit-il!
Et tu dis
Ne t'en fais pas mon amour
Les feuilles tombent
Pour céder la place
Aux bourgeons
Qui apparaissent déjà
Les feuilles tombent
Nous sommes en automne
Et nous attendons les bourgeons

Il y a de cela 32 longues années
Que la première feuille est tombée
Et l'on est toujours dans l'attente
Les feuilles se sont amassées
Tu ne dis plus rien cette fois
Tu prends une pelle
Pour chasser les intruses
Moi, je ne dis rien
Mais les bourgeons
Je n'en ai plus aucun espoir
Toi tu ne dis rien
Mais tu penses un peu au hasard
A notre ville déserte
Dégradée
Brisée
Complètement inerte
Et nue
Sur notre terre

Méditations I

Je m'avance sans me retourner

Des graines de la vie
Des graines de l'esprit
En les semant incessamment
Tout droit
Devant moi
Et constamment
Je m'avance
En face dans l'immense contrée
Et de tous côtés
Sur des dunes de sable brûlant
Sur des branches mortes
Sèches et nues
Sur cette terre où repose
L'âme des héros
Des méchants
Des mécontents
Des personnes heureuses
Des jeunes filles merveilleuses
Des enfants esseulés
Mes pas toujours recommencés
Laissent leurs traces éphémères
Et austères
En quête de cette terre promise

Je m'avance sans me retourner
Mais derrière moi typhons et sécheresses
Se mettent déjà à leur travail acharné
Effaçant implacablement
Printemps et jeunesses
Si bien qu' il ne me reste
Que quelques traces vertes
Ranimées par les derniers rayons lumineux
Isolés
Désolés

(à suivre)

Méditations II
Un Amour Mortel

Es-tu écolier(ère) ?
Es-tu étudiant(e)?
Etes-vous jeunes ou âgé(e)s?
Que vous soyez apprenant(s)

Et que je sois enseignant,
Le problème
Enfin
Est abstrait

Je te dis des fois
Je vous dis des fois
Sans beaucoup réfléchir
Ni même mentir
Des choses
Avec des mots
Ayant forme et sens
Des vérités immenses
Des théories endormantes
De banales surprises
D'éternelles hantises

Mais ce que je ne dis
Ni ne dirai jamais
Et que tu n'as pas compris
Ni ne comprendras jamais
C'est que la vie n'est pas belle
Et que je t'aime
D'un amour mortel

(à suivre)